

5 octobre 2024



Kintsugi

**Monique, Cathy, Christiane, Bernard, Michelle, Françoise,
Eléonore, Anne**

La femme Kintsugi

On l'appelait la femme Kintsugi.

La lumière qui émergeait de son regard ressemblait à de l'or.

Ce n'est pas sans raisons qu'elle inspirait tous les chercheurs de ce matériau précieux. Surtout ceux qui peinaient à en trouver, ceux devenus pauvres à force de persévérances vaines. Alors ils faisaient appel à elle comme à une bonne fée leur apportant espoir et richesse, pourquoi pas.

Et cela est bien arrivé une fois avec cet homme qui par la suite est devenu son mari.

Aussi, faut-il préciser qu'il était aussi fêlé qu'elle. Fêlé au sens toqué, maboul, perché.

Mais après tout, heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière.

Ensemble, ils se fichaient bien du regard des autres, de leur jugement.

La lumière, ils l'avaient bien trouvée. La richesse aussi.

Et les autres, les envieux comme les bornés, les étroits de l'esprit, leur étaient bien indifférents.

Ils pouvaient bien macérer dans leur petit cerveau rétréci, avec leurs petites idées belliqueuses.

Lorsque la femme Kintsugi se retrouva veuve elle distribua tout sa richesse acquise par son mari aux pauvres du village, qui d'un coup se mirent à la trouver belle, comme par miracle.

Michelle



On l'appelait la femme kintsugi.

Dès qu'elle apparaissait dans une réunion, un sentiment de gêne se répandait dans l'assistance.

Certains détournaient leurs regards, d'autres affichaient un sentiment d'horreur.

En effet, elle était effrayante.

Son visage semblait avoir été recousu. Une longue cicatrice partait du front, arrivait jusqu'au lobe de l'oreille, traversait la joue, déchirait la bouche en deux, remontait vers l'oeil opposé pour finir enfin au milieu de la chevelure.

Cette femme semblait avoir été tailladée par une main ferme et résolue.

Une question s'imposait. Qui avait pu commettre un tel acte et pourquoi?

Personne ne lui posait la question. Chacun imaginait ce qui aurait pu se passer. Certains chuchotaient, d'autres l'ignoraient.

Elle faisait comme si de rien n'était, parlait avec l'un, parlait avec l'autre, désireuse d'apporter son soutien à la cause que tous ici défendaient fermement. Alors tous oublièrent ce visage mutilé, ne voyaient plus qu'une personne motivée pour lutter contre les violences faites aux femmes, violence qu'elle avait subie lors d'un interrogatoire quelque peu musclé, dans un commissariat de son pays lointain, pays qu'elle avait réussi à fuir avec d'autres boat people.

Christiane

On l'appelait la femme Kintsugi. Dans le milieu du mannequinat, où tout est perfection, elle était extrêmement recherchée et demandée. L'étrangeté de son visage attirait et choquait tout à la fois. Les plus grands créateurs, les maisons de mode en vogue se l'arrachaient. Gisèle Hartman au sommet de sa gloire dominait le monde du haut de ses talons aiguille.

Et pourtant ... elle n'avait pas toujours été aussi célèbre. Avant, elle était belle certes, mais pratiquement inconnue et à présent sa célébrité lui explosait au visage. Elle avait presque du mal à s'en accommoder.

Sa vie avait pris un tournant inattendu, deux ans auparavant.. et depuis, elle n'était plus elle même Deux ans plus tôt, le drame.

Les gros titres dans les journaux à sensation, les tabloids, les informations en boucle à la radio, Gisele Hartman avait fait l'actualité tout l'été. Son accident s'étalait en lettres capitales dans tous les journaux people, sur la plage, dans les transats, de Copacabana à Paris, de Los Angeles à Madrid. On ne parlait que de ça. La course poursuite dans les rues de Rome, le hurlement des pneus, et le puis, le choc, la voiture précipitée contre la fontaine de Trevise, les flashes des paparazzi qui déchiraient la nuit.

Rien n'avait été épargné aux lecteurs et aux auditeurs, rien n'avait été épargné à cette jeune femme.

Sortie miraculeusement du amas de tôles, mais cassée en mille morceaux. Son visage avait été violemment touché lorsqu'elle avait traversé violemment le pare-brise.

Et puis L'absence. Le trou noir, l'oubli, la douleur, la consolidation, et la lente et pénible reconstruction. Deux ans d'opérations successives, de chirurgie réparatrice...

Et Gisèle avait refait surface. Elle avait retrouvé son corps sculptural, mais son visage sublime était désormais accidenté, sillonné, barré de cicatrices, dessinant une étrange géographie, un peu comme ces femmes du peuple Massai.

Ses yeux bleu perçants avaient cependant toujours le même éclat avec un petit quelque chose en plus, une volonté extraordinaire, une soif de vivre, une détermination ... De lignes de faille en lignes de force, les cicatrices de Gisèle devinrent son plus bel atout.

La maison de haute couture Ramona avait senti l'opportunité, et lui avait proposé de défiler lors de la fashion week à Paris, jouant la carte de l'inclusivité, surfant sur les jeux paralympiques.

Gisèle fit un tabac. On la demandait, partout, dans toutes les manifestations, de Londres à Tokyo. Gisèle entendait les rappels, les applaudissements. Elle avait tout pour être heureuse. Egérie de marques de parfum, de bijoux de luxe, Gisèle était devenue la femme sublimée, étoile planétaire. Mais le public adulait une image de papier glacé, et Gisèle voulait être aimée pour elle-même.

Un jour, elle a mélangé ses barbituriques au cocktail «kintsugi women» qu'un créateur culinaire en vogue avait créé à son image.

On l'appelait la femme kintsugi.
Elle était très belle.

Anne



On l'appellerait maintenant la femme kintsugi, c'était une excellente montagnarde jusqu'à ce qu'un terrible accident survenu sur l'arête nord du Zinalrothorn à l'altitude de 4 200 mètres provoqua une multitude de fractures à sa jambe gauche.

Dans la Rothorn Hütte, avec quelques amis, nous revenions d'une course lorsqu'un de ses camarades de cordée vint nous demander de participer à une caravane de secours, ce que nous fîmes, bien évidemment pour respecter un des engagements de tout montagnard.

Parmi le matériel disponible dans le refuge nous décidâmes de choisir la perche. La technique consiste à allonger la victime dans un hamac pendu sous une perche en duraluminium comportant à chaque extrémité une sorte de fourche reposant sur les épaules de deux porteurs. Cette technique permet de passer partout, à condition que les porteurs soient suffisamment nombreux pour se relayer. Avec tout le matériel médical que nous avons trouvé dans le refuge nous avons immobilisé la jambe, et constamment surveillé la blessée, lui administrant des anti douleur.

Le sauvetage dura deux jours pour rejoindre la vallée où les secours, prirent en charge la victime.

Les chirurgiens, vu son mauvais état, le trop grand délai entre l'accident et l'admission hospitalière et une infection généralisée, durent l'amputer de cette foutue jambe gauche, mais après des mois de rééducation et d'entraînement, cette excellente skieuse devint la première championne de ski unijambiste.

On aurait en effet pu l'appeler la femme kintsugi.

Bernard



On l'appelait la femme kintsugi

Elle avait le don de faire des miracles avec des débris. Elle les ramassait dans les déchèteries, les assemblait, les collait, les peignait éventuellement, et en faisait des objets uniques, tout aussi beaux les uns que les autres, et qui faisaient la joie de ses amis à qui elle les offrait généreusement.

Elle avait toujours aimé collectionner toutes sortes de trouvaille . Elle en remplissait ses poches au grand dam de sa mère qui, souvent, oubliait de vérifier ses vêtements avant de les mettre dans le lave-linge et retrouvait des cailloux, des débris de bois dans la machine .

Cette habitude qu'elle avait gardée l'amena, après une carrière d'enseignante bien remplie, à organiser toute sorte de collections d'objets qu'elle glanait lors des vide greniers du dimanche dans toute la région.

Principalement, ses recherches s'orientaient vers la vaisselle ancienne qui portait les traces laissées par son usage, traces émouvantes qui la rattachaient à son propre passé. Elle avait appris à les réparer en consultant un ouvrage japonais sur le kintsugi, art de réparer les blessures infligées par le temps, ce qui lui permettait de cicatriser les siennes .

Monique

On l'appelait la femme kintsugi,

C'est vrai qu'elle n'était pas bien belle , avec toutes ces longues cicatrices sur le visage et les mains, des cicatrices chéloïdes dont les reliefs rougissaient sous le froid et marbraient sa peau comme un vieux parchemin. Elles étaient l'éternel rappel de cet accident où elle avait failli perdre la vie. Quand elle découvrit son image dans le miroir, après bien des jours de souffrance, elle sut qu'elle ne serait plus jamais la même, et elle abandonna tout espoir d'une vie dite normale. Alors elle décida de reconstruire la sienne, autrement.

Elle ouvrit cette échoppe, et écrivit en lettres d'or sur la devanture "Réparations en tout genre" . Depuis, elle retapait au mieux tout ce qu'on lui apportait, le vieux sucrier fêlé de la grand-mère, le livre déchiré du petit dernier, le tricot qui perdait ses mailles, le collier de perles défait.

Elle trouvait toujours une solution, une idée bien à elle.

Le sucrier blanc revenait sur la table avec une incrustation et de nouvelles anses dorées, le livre déchiré avait de nouvelles pages issues d'un livre voisin, le tricot un écusson brodé et le collier égrenait perles et breloques mélangées.

Elle travaillait de jour comme de nuit, au fond de son atelier, et les villageois ne manquaient pas de lui apporter chaque jour de nouveaux trésors à réhabiliter.

Lorsqu'un nouveau client arrivait, elle relevait à peine la tête, l'inclinant pour ne laisser voir qu'un oeil curieux, bleu comme le ciel et chargé d'excitation.

Elle s'emparait de l'objet blessé, l'examinait longuement en le tournant et retournant entre ses mains fines où les taches brunes faisaient concurrence à des cicatrices zigzagant depuis ses doigts jusqu'au poignet. Puis elle déposait négligemment l'objet sur le bord de sa table et reprenait son premier travail en disant "Je vais vous arranger ça, cela ne sera pas comme avant, cela sera encore bien plus beau."

Et c'était vrai.

Cathy



Agnès est une amie qui habite en Corse. À l'âge de quinze ans, l'accident bête, une voiture bascule et dégringole à peine sur un terrain escarpé. Elle est la seule blessée, elle ne remarchera plus.

Agnès a la fierté des femmes Corses. Elle ne s'est jamais apitoyée sur son sort, jamais. Elle a d'une adolescente remplie de rêves et d'amour propre. très vite compris que c'est elle qui devait se relever et entraîner dans sa résilience sa famille dévastée. Elle n'a jamais accepté les regards de compassion et a entrepris sa rééducation avec la détermination

De longs mois après elle a repris le chemin du lycée qui n'était absolument pas pensé pour accueillir une élève en fauteuil. Elle a dû faire de gros efforts pour s'adapter tant bien que mal à sa nouvelle vie. Elle a passé son bac, fait des études à Aix en Provence loin de sa famille. La vie avait repris le dessus. Plus tard elle s'est mariée et a eu une fille.

Agnès a une vie bien remplie. Quand on la côtoie on oublie très vite son fauteuil. Ni on l'admire, ni on la plaint, c'est une personne « ordinaire » juste des biceps en plus pour remplacer ses jambes. Elle est cultivée, curieuse, entreprenante, sociable, impliquée. Autant de qualités qui colmatent ses fêlures. Et malgré tout...

Pas toujours facile pour elle qui a une envie intense de vivre de prendre l'avion pour de longs vols, de trouver un hôtel adapté, de manipuler son fauteuil pour le faire entrer dans une voiture ou un transport en commun, de s'accommoder des crottes de chien sur les trottoirs quand tes jambes sont tes mains sur les roues du fauteuil, de trouver une place adaptée pour un spectacle ... autant de problèmes matériels qui alourdissent les rêves et qu'il faut surmonter sans perdre sa joie de vivre !

Agnès est connue dans tout Ajaccio. Elle y organise le festival du film Italien. Elle a pris sans hésitation la relève de son papa décédé. Elle passe beaucoup de temps à visionner et à choisir soigneusement les films et chaque année c'est le même succès. Le « Palazzu di cungressi » affiche complet toute la semaine tant la sélection est de qualité. C'est l'aboutissement d'un fastidieux travail de recherche et d'organisation.

Lorsqu'elle est moins occupée elle vient au village et c'est souvent qu'elle me propose une petite « marche » comme elle dit sur les petites routes tortueuses. Elle accroche un petit moteur sur le devant de son fauteuil et nous passons des moments agréables à bavarder tout en nous promenant.

Personne ne l'appelle encore la femme Kingsugi, et pourtant...

Françoise



Recoller les morceaux.

Ce matin, il m'a tout avoué. Ou plutôt j'ai tout compris, rien qu'à le voir.

Lui était debout déjà depuis au moins 3 heures, moi j'avais encore l'esprit embrumé par une longue nuit sous somnifère. Il était debout, là, à tourner dans la chambre, comme une mouche cherchant une sortie. Mes yeux à peine ouverts ont vu, mon cerveau à peine réveillé a deviné.

Ses infidélités, ses mensonges, je les recevais comme une vague de ressac en pleine tempête. Comment avait-il pu ? Toutes ces années qui pourtant me paraissaient douces, devenues soudainement amères. Dans ma bouche, un goût d'œuf pourri m'a envahi. Je me suis précipitée vers le bidet pour tout rejeter. J'avais besoin d'évacuer toutes ces années rongées par des termites. Je m'y suis reprise en plusieurs fois mais je sens bien que cela ne suffira pas. Plusieurs mois, des années peut-être, et encore, y arriverai-je ?

Puis il est parti, en me laissant dans mon désespoir, meurtrie.

Rien ni personne ne sera capable de trouver le baume magique, celui destinée à réparer une telle trahison.

Mon cœur est en miettes.

Michelle

Recoller les morceaux.

Au début, elle appela ça des absences. De temps à autre, un mot qu'on a sur le bout de la langue, qui nous échappe, un nom que l'on cherche, une idée qui se glisse loin, dans un coin de la tête ...

Rien de très grave.

Mais au fil du temps, elle égarait de plus en plus de mots.

Elle se rendait compte qu'elle avait de plus en plus de trous de mémoire.

Elle s'agaçait, butant sur l'idée ou s'arrêtant au milieu de la phrase qu'elle ne finissait pas tant qu'elle n'avait pas retrouvé le bon mot.

Silences.

Il lui disait. Tu boudes ? Ce n'est pas grave, j'ai compris ce que tu me dis ...

Oui, mais elle s'énervait à chercher ces mots qui s'enfuyaient sans cesse.

Tu n'as qu'à dire schmimblick !

C'est moche schmimblick !

Et bien tu n'as qu'à dire truc ou bidule... Ce n'est pas grave.

Mais ils savaient tous les deux que c'était quand même un petit peu plus grave chaque jour.

Les conversations devenaient parfois ardues.

Elle perdait les mots mais avait toujours eu beaucoup d'imagination.

Alors, elle commença à les remplacer les mots, à remplir les trous.

Elle choisissait de préférence des mots qui sonnaient bien, qu'elle trouvait originaux, tout simplement jolis ou poétiques.

Elle disait « Ohh il va pleuvoir aujourd'hui. Il faut que je prenne mon papillon ».

Ou « La soupe est fade, passe-moi l'arc en ciel.. »

Ou encore,

Ou, je dois sortir faire des courses, veux-tu que je te ramène une boussole ?

Comme il l'aimait passionnément depuis des années, il ne relevait pas ces écarts de langage et lui répondait sans sourciller.

Parfait mon amour. Pose la cigogne dans l'entrée et viens m'embrasser.

Anne



Recoller les morceaux

Elle se recroqueville un peu plus dans ce fauteuil, trop large, trop rouge. Elle ne le regarde pas, fixe la fenêtre en se tordant les mains.

“Avant tout allait bien... Et puis il y a eu un, puis deux, puis une avalanche d'incidents, jusqu'à cette cassure, qui l'a tant éloigné de nous, de tous. Je voudrais tant recoller les morceaux ! Je ne sais plus quoi faire pour l'aider, docteur, rien ne marche. Parfois, je reprends espoir, il paraît aller mieux et je commence à souffler.

Et puis il s'effondre à nouveau et tout recommence. Les nuits blanches à guetter ses mouvements, avec la peur au ventre d'un nouvel incident. La chambre fermée et muette à mes appels, la tristesse et le désarroi infini.... Qu'est-ce que je peux faire pour l'aider ?”

Il la regarde, compatissant. “Vous faites déjà ce qu'il faut, vous êtes là, avec lui.

Pour le reste, il trouvera sa voie, tôt ou tard, et la seule chose dont il a besoin, c'est que vous soyez là, avec lui, et que vous teniez bon, malgré les épreuves, malgré la souffrance”.

Alors, elle a tenu bon, même en criant, même en pleurant, elle est restée à ses côtés.

Quelques années plus tard, quand il fut enfin (presque) débarrassé de ses démons. Il lui a dit merci.

“Merci d'avoir toujours été là, quoi qu'il arrive.”

Et alors elle a su qu'elle avait eu raison.

Cathy

Recoller les morceaux ou pas ...

Chez ma grand-mère il y avait un vase que je trouvais magnifique. Il était lourdement orné d'arabesques aux formes douces et dorées sur fond rose pâle. Sans doute étaient ce les dorures qui le rendait précieux à mes yeux. Il était posé sur un guéridon aux pieds frêles et il faisait l'objet de toutes nos attentions pour ne pas le faire tomber.

Il y avait du parquet ciré chez ma grand-mère et il était interdit de courir. Un jour alors qu'elle était dans le jardin, un petit différend avec mon frère fit qu'il me courut derrière. Dans ma fuite je passai près du guéridon et patatras le vase se retrouva par terre, tristement éparpillé en cinq morceaux.

La stupéfaction, l'émotion et les sensations que je ressentis à ce moment-là furent terribles. J'étais pétrifiée. Mon frère semblait être dans le même état que moi. Tout s'agitait dans ma tête. Le calme un peu revenu j'essayai de réfléchir, trouver comment je pourrais recoller les morceaux... il n'y en avait pas tant que ça, et puis non... Et si je faisais tout disparaître ? Est-ce que je vais être obligée de le dire ? Est-ce que je vais être grondée ? Est-ce que ma grand-mère va être triste ? Occupée par tout ce remue-ménage émotionnel je ne l'entendis pas arriver. Elle était bien là, contemplant les morceaux éparpillés sur le parquet.

« Ah ... Dit-elle, depuis le temps que je voulais me débarrasser de ce vase quelque peu Kitch ! Je ne l'ai jamais vraiment apprécié. C'était un cadeau de votre grand-père, je n'ai pas osé le lui dire, je ne voulais pas le peiner...

Nous ne sommes pas toujours obligés de recoller les morceaux ! Rajouta-t-elle avec un petit sourire en coin »

Françoise



Heureux sont les fêlés car ils laissent passer la lumière

C'est l'histoire d'Alan Turing, un mathématicien anglais complètement fou de mathématiques auquel Churchill confia la mission de décoder les messages ultra secrets qu'utilisaient les nazis afin que leurs sous-marins coulent tous les jours des bateaux alliés chargés de matériel et de troupes. La machine utilisée pour le codage s'appelait Enigma, un exemplaire était tombé entre les mains des alliés.

Turing était homosexuel, ce qu'il réussit à cacher aussi bien à tous les nombreux politiciens auxquels il eut affaire qu'à tous les membres de l'équipe de brillants mathématiciens qu'il avait constituée.

Il fut non seulement un génie des mathématiques, mais aussi un organisateur hors-pair, il utilisa toutes les qualités de chacun des mathématiciens dont il s'était entouré.

Il parvint à décoder cette machine diabolique, dont les alliés purent fabriquer un grand nombre et ainsi prendre connaissance de nombreux projets des nazis et envoyer quantité de faux messages.

Quand, après la victoire des alliés en 1945, les politiques Anglais découvrirent ses relations homosexuelles avec un de ses élèves, ils le dépouillèrent de tous les honneurs et de toutes les décorations dont il avait été couvert.

Il avait alors 42 ans, il accepta la camisole chimique qui lui fut imposée pour éviter la prison.

Mais 2 ans plus tard il mourut empoisonné par une pomme chargée de cyanure, assassinat ou suicide le doute perdure.

En 2013 la reine Elisabeth II le reconnut comme un héros de guerre et lui accorda la grâce royale à titre posthume

Fut-il un kintsugi, je ne sais, mais la maxime « heureux sont les fêlés car ils laissent passer la lumière » s'applique tout à fait à Alan Turing.

Bernard

Nous sommes tous des KINTSUGI

K comme Kinésithérapie

I comme Infirmier

N comme Nuit

T comme Terreur

S comme Soins Intensifs

U comme Urgences

G comme Grimaces

I comme Irréversible

K comme Kir

I comme Irrésistible

N comme Nuages

T comme Terrible

S comme Santé

U comme Union

G comme Gourmandise

I comme Intelligence.

Alors lequel êtes-vous ?

Christiane





Texte choral

Il examina attentivement la fissure

C'est alors qu'il découvrit les couleurs, toutes les couleurs. Comme celles d'un arc en ciel qui se mélangent et s'arcboutent.

En approchant son visage du bol en céramique offert par sa mère, Clément ne pensait pas y voir tant de choses fabuleuses.

Que la soupe était bonne dans ce bol réparé !

Clément avait de nouveau 7 ans. Tout le monde était auprès de lui.

Mais lui était déjà parti dans cet arc en ciel de couleurs. L'inspiration allait elle revenir ? Ce bol était-il une invitation ? Un encouragement ? Toutes ces couleurs !!! Il lui semblait que tout à coup, il respirait mieux.

Au fonds du bol, Clément contemple l'arc en ciel. Aujourd'hui il fête ses 60 ans. Il revoit le sourire de sa mère lui tendant un bol de soupe. Pour qu'il finisse, elle lui disait « Mange tout, mon tout petit, et tu verras les belles couleurs ».

Mange, et tu verras de belles couleurs. C'est très joli cette expression, mais même si on m'avait dit ça, je n'aurais pas mangé pour autant. De toute mon enfance, manger était un cauchemar pour moi. Le supplice des repas. C'est seulement à l'âge de 20 ans que j'ai connu la sensation de faim.

Clément reposa le bol sur la table.

Que de souvenirs dans ce simple bol lumineux. Il mit le bol dans la boîte en carton, prit le papier cadeau et noua un ruban autour d'une petite étiquette.

Il écrivit.

« Pour tes six ans, bon anniversaire mon petit Thomas ! »

